

La Voix de l'Opposition de Gauche

DOCUMENT

Le «Great Reset» n'est pas du complotisme

Par Joseph Stroberg [22/11/2020 0](#)



Klaus Schwab et sa grande réinitialisation fasciste

[Source : [Leviathan](#)]

Traduction de l'article "[Klaus Schwab and his great fascist reset](#)", par [Winter Oak](#)

Né à Ravensburg en 1938, Klaus Schwab est un enfant de l'Allemagne d'Adolf Hitler, un régime d'État policier fondé sur la peur et la violence, sur le lavage de cerveau et le contrôle, sur la propagande et le mensonge, sur l'industrialisme et l'eugénisme, sur la déshumanisation et la « désinfection », sur une vision effrayante et grandiose d'un « nouvel ordre » qui durerait mille ans.

Schwab semble avoir consacré sa vie à réinventer ce cauchemar et à essayer de le transformer en réalité non seulement pour l'Allemagne mais pour le monde entier.

Pire encore, comme ses propres mots le confirment à maintes reprises, sa vision technocratique fasciste est aussi une vision transhumaniste tordue, qui fusionnerait les humains et les machines dans « de curieux mélanges de vie numérique et analogique », qui infecterait nos corps avec les nanotechnologies et dans lequel la police serait apparemment capable de lire nos cerveaux.

Et, comme nous le verrons, lui et ses complices utilisent la crise Covid-19 pour contourner la responsabilité démocratique, pour passer outre l'opposition, pour accélérer leur programme et pour l'imposer au reste de l'humanité contre notre volonté dans ce qu'il appelle une « [Grande Réinitialisation](#) ».

Schwab n'est bien sûr pas un nazi au sens classique du terme, n'étant ni nationaliste ni antisémite, comme en témoigne le prix Dan David d'un million de dollars qui lui [a été décerné par Israël](#) en 2004.

Mais le fascisme du XXIe siècle a trouvé [différentes formes politiques](#) à travers lesquelles il peut poursuivre son projet de base : de remodeler l'humanité pour l'adapter au capitalisme par des moyens manifestement autoritaires.

Ce nouveau fascisme est aujourd'hui avancé sous les traits de la gouvernance mondiale, de la biosécurité, de la « nouvelle normalité », du « New Deal pour la nature » et de la « quatrième révolution industrielle ».



Schwab, le fondateur octogénaire et président exécutif du Forum économique mondial, se trouve au centre de cette matrice comme une araignée sur une toile géante.

La fusion de l'État et des entreprises était au centre du projet fasciste original, en Italie et en Allemagne.

Alors que le communisme envisage la prise de contrôle des affaires et de l'industrie par le gouvernement, qui – en théorie ! – agit dans l'intérêt du peuple, le fascisme consistait [à utiliser l'État pour protéger et faire avancer les intérêts de l'élite riche](#).

Schwab poursuivait cette approche dans un contexte dénazifié d'après-guerre, lorsqu'en 1971 il fonda le European Management Forum, qui tenait des réunions annuelles à Davos en Suisse.



Ici, il faisait la promotion de [son idéologie](#) du capitalisme *stakeholder* (un capitalisme des intéressés ou des parties prenantes) dans lequel les entreprises étaient amenées à coopérer plus étroitement avec le gouvernement.

Le capitalisme *stakeholder* [est décrit par le magazine d'affaires Forbes](#) comme « l'idée qu'une entreprise se concentre sur la satisfaction des besoins de toutes ses *stakeholders* : clients, employés, partenaires, la communauté et la société dans son ensemble ».

Même dans le contexte d'une entreprise en particulier, il s'agit invariablement d'une étiquette vide. Comme le note l'article de *Forbes*, cela signifie, simplement, que les entreprises puissent « continuer à pelleter de l'argent en privé à leurs actionnaires et dirigeants, tout en maintenant un front public d'une sensibilité sociale exquise et d'un altruisme exemplaire ».

Mais dans un contexte social général, le concept de *stakeholder* est encore plus néfaste, rejetant toute idée de démocratie, de gouvernement par le peuple, en faveur du gouvernement par le business.

La société n'est plus considérée comme une communauté vivante mais comme une entreprise, dont la rentabilité est le seul objectif valable de l'activité humaine.

Schwab a défini cet agenda en 1971, dans son livre *Moderne Unternehmensführung im Maschinenbau* (Gestion moderne en génie mécanique), où son utilisation du terme *stakeholders* a effectivement redéfini les êtres humains non comme des citoyens, des individus libres ou des membres des communautés, mais en tant que participants secondaires dans une entreprise commerciale massive.

Le but de la vie de chacun était « [d'assurer la croissance et la prospérité à long terme](#) » de cette entreprise – en d'autres termes, de protéger et d'accroître la richesse de l'élite capitaliste.



Tout cela est devenu encore plus clair en 1987, lorsque Schwab a rebaptisé son European Management Forum comme Le Forum Économique Mondial ou World Economic Forum.

Le FEM/WEF [se décrit sur son propre site Web](#) comme « la plate-forme mondiale pour la coopération public-privé » et ses [admirateurs](#) décrivent comment il crée « des partenariats entre hommes d'affaires, politiciens, intellectuels et autres dirigeants de la société pour “définir, discuter et faire avancer les questions clés sur l'agenda mondial” ».

Les « partenariats » que crée le WEF visent à remplacer la démocratie par un leadership mondial d'individus non élus triés sur le volet, dont le devoir n'est pas de servir le public, mais de lui imposer la domination du 1% avec aussi peu d'interférence que possible de la part de nous autres.

Dans les livres qu'écrit Schwab pour le grand public, il s'exprime dans les clichés hypocrites du marketing et de l'écoblanchiment.

Les mêmes termes creux se répètent en boucle. Dans *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution : A Guide to Building a Better World*, Schwab parle de « l'inclusion des *stakeholders* et de la répartition des avantages » et de « partenariats durables et inclusifs » qui nous mèneront tous à « un avenir inclusif, durable et prospère »!⁽¹⁾

Derrière ces fanfaronnades, la véritable motivation qui anime son *capitalisme stakeholder*, qu'il promouvait toujours sans relâche à la conférence de Davos du WEF en 2020, est le profit et l'exploitation.



Par exemple, dans son livre de 2016, *The Fourth Industrial Revolution*, Schwab écrit sur l'ubérisation du travail et les avantages qui en découlent pour les entreprises, en particulier les start-ups à croissance rapide dans l'économie numérique : « Puisque les plates-formes “human cloud” classent les travailleurs comme indépendants, ils sont – pour le moment – libres de l'obligation de payer le salaire minimum, les impôts des employeurs et les prestations sociales ».⁽²⁾

La même insensibilité capitaliste transparait dans son attitude envers les personnes qui approchent de la fin de leur vie professionnelle et qui ont besoin d'un repos bien mérité : « Le vieillissement est un défi économique car à moins que l'âge de la retraite ne soit considérablement augmenté pour que les membres plus âgés de la société puissent continuer à contribuer à la main-d'œuvre (un impératif économique qui présente de nombreux avantages économiques), la population en âge de travailler diminue en même temps que le pourcentage des personnes âgées dépendantes augmente ».⁽³⁾

Tout dans ce monde est réduit aux défis économiques, aux impératifs économiques et aux avantages économiques pour la classe capitaliste dirigeante.

Le mythe du progrès a longtemps été utilisé par les 1% pour persuader les gens d'accepter les technologies destinées à nous exploiter et à nous contrôler et Schwab joue là-dessus lorsqu'il déclare que

« la **quatrième révolution industrielle [4^eRI]** représente une source importante d'espoir pour accompagner la montée en puissance du développement humain qui a entraîné une amélioration spectaculaire de la qualité de vie de milliards de personnes depuis 1800 ».⁽⁴⁾

Il s'enthousiasme :



« Bien que cela puisse ne pas sembler capital pour ceux d’entre nous qui vivent quotidiennement une série d’ajustements mineurs mais significatifs de la vie, ce n’est pas un changement mineur – la quatrième révolution industrielle est un nouveau chapitre du développement humain, à égalité avec les première, deuxième et troisième révolutions industrielles, et encore une fois motivée par la disponibilité et l’interaction croissantes d’un ensemble de technologies extraordinaires ». ⁽⁵⁾

Mais il est bien conscient que la technologie n’est pas neutre sur le plan idéologique, comme certains aiment le prétendre. Les technologies et les sociétés se façonnent, dit-il.

« Après tout, les technologies sont liées à la façon dont nous savons les choses, comment nous prenons des décisions et comment nous pensons à nous-mêmes et les uns aux autres. Ils sont liés à nos identités, nos visions du monde et nos futurs potentiels. Des technologies nucléaires à la course spatiale, en passant par les smartphones, les médias sociaux, les voitures, la médecine et les infrastructures, la signification des technologies les rend politiques. Même le concept de nation “développée” repose implicitement sur l’adoption des technologies et sur ce qu’elles signifient pour nous, économiquement et socialement ». ⁽⁶⁾

La technologie, pour les capitalistes qui la sous-tendent, n’a jamais été une question de bien social mais uniquement de profit, et Schwab indique clairement qu’il en va de même pour sa quatrième révolution industrielle.

Il explique :

« Les technologies de la quatrième révolution industrielle sont vraiment perturbatrices – elles bouleversent les façons existantes de détecter, calculer, organiser, agir et fournir. Ils représentent des moyens entièrement nouveaux de créer de la valeur pour les organisations et les citoyens ». ⁽⁷⁾



Au cas où la signification de « créer de la valeur » n'était pas claire, il donne quelques exemples : « Les drones représentent un nouveau type d'employé qui travaille parmi nous, qui réduit les coûts et qui effectue des tâches qui impliquaient autrefois de vraies personnes »⁽⁸⁾ et « l'utilisation d'algorithmes toujours plus performants étend rapidement la productivité des employés – par exemple, en utilisant des robots de discussion pour augmenter (et, de plus en plus, remplacer) le support “live chat” pour les interactions avec les clients ».⁽⁹⁾

Dans *The Fourth Industrial Revolution*, Schwab nous précise en détail comment son “Meilleur des mondes” va réduire les coûts et augmenter les profits.

Il explique :

« Plus tôt que prévu, le travail de professions aussi différentes que les avocats, les analystes financiers, les médecins, les journalistes, les comptables, les assureurs ou les bibliothécaires peut être partiellement ou totalement automatisé... »

« La technologie progresse si vite que Kristian Hammond, cofondateur de Narrative Science, une société spécialisée dans la génération de récits automatisés, prévoit qu'au milieu des années 2020, 90% des infos pourraient être générées par un algorithme, la plupart sans aucune intervention humaine (en dehors de la conception de l'algorithme, bien sûr) ».⁽¹⁰⁾

C'est cet impératif économique qui alimente l'enthousiasme de Schwab pour « une révolution qui change fondamentalement la façon dont nous vivons, travaillons et interagissons ».⁽¹¹⁾



Schwab est lyrique à propos de la quatrième révolution industrielle, qui, selon lui, est « différent de tout ce que l'humanité a connu auparavant ».⁽¹²⁾

Il clame :

« Considérez les possibilités illimitées d'avoir des milliards de personnes connectées par des appareils mobiles, donnant lieu à une puissance de traitement, des capacités de stockage et un accès aux connaissances sans précédent. Ou pensez à la confluence stupéfiante de percées technologiques émergentes, couvrant des domaines très variés tels que l'intelligence artificielle (IA), la robotique, l'Internet des objets, les véhicules autonomes, l'impression 3D, la nanotechnologie, la biotechnologie, la science des matériaux, le stockage d'énergie et l'informatique quantique, pour n'en nommer que quelques-uns. Beaucoup de ces innovations en sont à leurs balbutiements, mais elles atteignent déjà un point d'inflexion dans leur développement alors qu'elles se renforcent et s'amplifient mutuellement dans une fusion de technologies à travers les mondes physique, numérique et biologique ».⁽¹³⁾

Il attend avec impatience plus d'éducation en ligne, qui impliquerait « l'utilisation de la réalité virtuelle et augmentée » pour « améliorer considérablement les résultats scolaires ».⁽¹⁴⁾ Schwab

espère également voir des capteurs « installés dans les maisons, les vêtements et accessoires, les villes, les transports et les réseaux d'énergie »⁽¹⁵⁾ et des villes intelligentes, avec leurs « plates-formes de données » essentielles.⁽¹⁶⁾

« Tout sera intelligent et connecté à Internet », dit Schwab, et cela s'étendra aux animaux, car « des capteurs câblés dans le bétail peuvent communiquer entre eux par un réseau de téléphonie mobile ».⁽¹⁷⁾



Il adore l'idée d' « usines de cellules intelligentes » qui pourraient permettre « la génération accélérée de vaccins »⁽¹⁸⁾ et les « technologies du big data ».⁽¹⁹⁾

Celles-ci, nous assure-t-il, « offriront des moyens nouveaux et innovants de servir les citoyens et les clients »⁽²⁰⁾ et nous devons cesser de nous opposer aux entreprises qui profitent de l'exploitation et de la vente d'informations sur tous les aspects de nos vies personnelles.

« L'établissement de la confiance dans les données et les algorithmes utilisés pour prendre des décisions sera vital », insiste Schwab. « Les préoccupations des citoyens concernant la vie privée et l'établissement de la responsabilité dans les structures commerciales et juridiques nécessiteront des ajustements de réflexion ».⁽²¹⁾

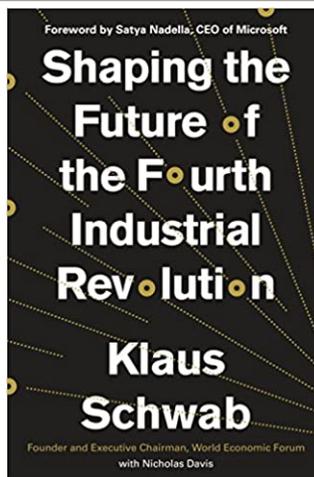
En fin de compte, il est clair que toute cette excitation technologique tourne uniquement autour du profit, ou de la « valeur », comme Schwab préfère l'appeler dans sa novlangue capitaliste du XXI^e siècle.

Ainsi, la technologie [blockchain](#) sera formidable et provoquera « une explosion des actifs négociables, car toutes sortes d'échanges de valeur peuvent être hébergés sur la [blockchain](#) ».⁽²²⁾

L'utilisation de la technologie des registres distribués, ajoute Schwab, « pourrait être le moteur de flux massifs de valeur dans les produits et services numériques, fournissant des identités numériques sécurisées qui peuvent rendre de nouveaux marchés accessibles à toute personne connectée à Internet ».⁽²³⁾

En général, l'intérêt de la 4^eRI pour l'élite dirigeante du business est qu'il « créera des sources de valeur entièrement nouvelles »⁽²⁴⁾ et « donnera naissance à des écosystèmes de création de valeur impossibles à imaginer avec un état d'esprit coincé dans la troisième révolution industrielle ».⁽²⁵⁾

Les technologies de la quatrième révolution industrielle, déployées par la 5G, représentent des menaces sans précédent pour notre liberté, comme le concède Schwab : « Les outils de la quatrième révolution industrielle permettent de nouvelles formes de surveillance et d'autres moyens de contrôle qui vont à l'encontre de sociétés saines et ouvertes ».⁽²⁶⁾



Mais cela ne l'empêche pas de les présenter sous un jour positif, comme lorsqu'il déclare que « la criminalité publique est susceptible de diminuer en raison de la convergence des capteurs, des caméras, de l'IA et des logiciels de reconnaissance faciale ». ⁽²⁷⁾

Il décrit avec un certain plaisir comment ces technologies « peuvent pénétrer dans l'espace jusqu'à privé de notre esprit, lire nos pensées et influencer notre comportement ». ⁽²⁸⁾

Schwab prédit :

« À mesure que les capacités dans ce domaine s'améliorent, la tentation augmentera pour les forces de l'ordre et les tribunaux d'utiliser des techniques pour déterminer la probabilité d'une activité criminelle, évaluer la culpabilité ou même éventuellement récupérer des souvenirs directement dans le cerveau des gens. Même le franchissement d'une frontière nationale pourrait un jour impliquer un scanner cérébral détaillé pour évaluer le risque de sécurité d'un individu ». ⁽²⁹⁾

Il y a des moments où le chef du WEF se laisse emporter par sa passion pour un avenir de science-fiction dans lequel « les voyages humains à longue distance et la fusion nucléaire sont monnaie courante » ⁽³⁰⁾ et où « le prochain business model » pourrait donner à un consommateur la possibilité d'« échanger l'accès à ses pensées contre l'option qui permet d'économiser du temps de taper une publication sur les réseaux sociaux par la seule pensée ». ⁽³¹⁾

Parler de « tourisme spatial » sous le titre « la quatrième révolution industrielle et la dernière frontière » ⁽³²⁾ est presque drôle, tout comme sa suggestion qu'un « monde plein de drones offre un monde plein de possibilités ». ⁽³³⁾

Mais plus le lecteur progresse dans le monde décrit dans les livres de Schwab, moins tout cela semble faire rire.



La vérité est que cette figure très influente, au centre du nouvel ordre mondial en cours de création, est un transhumaniste qui rêve de priver l'humanité d'une vie naturelle et de communautés saines.

Schwab répète ce message à maintes reprises, comme pour être sûr que nous avons été dûment avertis.

« Les innovations époustouflantes déclenchées par la quatrième révolution industrielle, de la biotechnologie à l'IA, redéfinissent ce que signifie être humain »⁽³⁴⁾, écrit-il.

« L'avenir mettra au défi notre compréhension de ce que signifie être humain, tant d'un point de vue biologique que social ».⁽³⁵⁾

« Déjà, les progrès des neurotechnologies et des biotechnologies nous obligent à nous interroger sur ce que signifie être humain ».⁽³⁶⁾

Il l'explique plus en détail dans *Shaping The Future of the Fourth Industrial Revolution* :

« Les technologies de la quatrième révolution industrielle [4^eRI] ne s'arrêteront pas à faire partie du monde physique qui nous entoure – elles feront partie de nous. En effet, certains d'entre nous sentent déjà que nos smartphones sont devenus une extension de nous-mêmes. Les appareils externes actuels, des ordinateurs portables aux casques de réalité virtuelle, deviendront probablement implantables dans notre corps et notre cerveau. Les exosquelettes et les prothèses augmenteront notre puissance physique, tandis que les progrès de la neurotechnologie amélioreront nos capacités cognitives. Nous deviendrons plus capables de manipuler nos propres gènes et ceux de nos enfants. Ces développements soulèvent des questions profondes : où tracer la ligne entre l'homme et la machine ? Que signifie être humain ? »⁽³⁷⁾



Une section entière de ce livre est consacré au thème « Modifier l'être humain ». Ici, Schwab bave sur « la capacité des nouvelles technologies à devenir littéralement partie de nous » et évoque un futur cyborg impliquant « des curieux mélanges de vie numérique et analogique qui redéfiniront nos natures mêmes ».⁽³⁸⁾

Il écrit :

« Ces technologies fonctionneront dans notre propre biologie et changeront notre interface avec le monde. Ils sont capables de traverser les frontières du corps et de l'esprit, d'améliorer nos capacités physiques et même d'avoir un impact durable sur la vie elle-même ».⁽³⁹⁾

Aucune violation ne semble aller trop loin pour Schwab, qui rêve de « micropuces implantables actives qui cassent la barrière cutanée de notre corps », de « tatouages intelligents », de « calcul biologique » et « d'organismes sur mesure ». ⁽⁴⁰⁾

Il est ravi d'annoncer que « les capteurs, commutateurs de mémoire et circuits peuvent être codés dans des bactéries intestinales humaines communes », ⁽⁴¹⁾ que « le *Smart Dust* [une poussière dite intelligente], des tableaux d'ordinateurs complets avec des antennes, chacun beaucoup plus petit qu'un grain de sable, peut désormais organiser eux-mêmes à l'intérieur du corps » et que « les dispositifs implantés aideront probablement aussi à communiquer des pensées normalement exprimées verbalement via un smartphone "intégré", et des pensées ou des humeurs potentiellement non exprimées en lisant les ondes cérébrales et d'autres signaux ». ⁽⁴²⁾

La « biologie synthétique » est à l'horizon dans le monde de la 4^eRI de Schwab, donnant aux chefs du capitalisme technocratique mondial « la possibilité de personnaliser les organismes en écrivant de l'ADN ». ⁽⁴³⁾



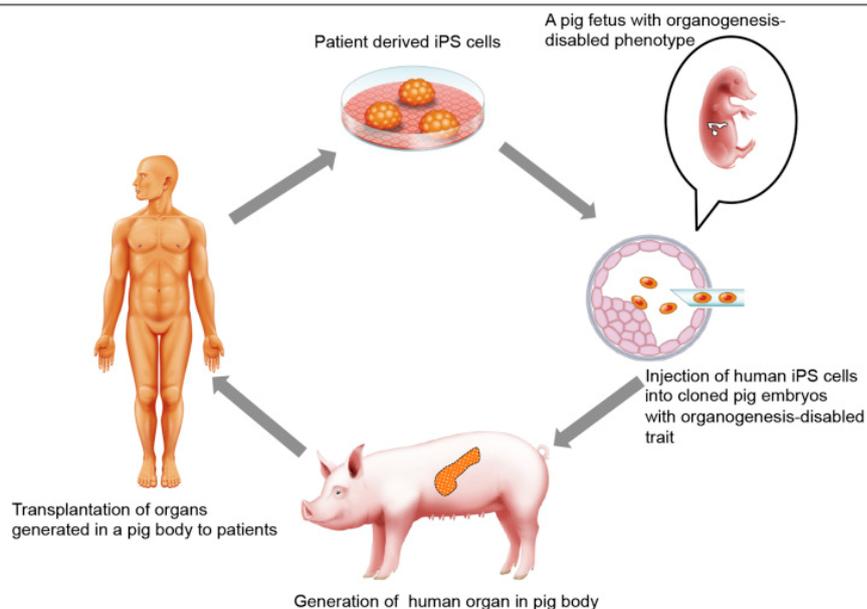
L'idée des neurotechnologies, dans lesquelles les humains auront des souvenirs entièrement artificiels implantés dans le cerveau, suffit à rendre certains d'entre nous un peu malades, tout comme « la perspective de connecter notre cerveau à la RV via des modems corticaux, des implants ou des nanorobots ». ⁽⁴⁴⁾

Il est peu réconfortant d'apprendre que c'est tout – bien sûr! – dans l'intérêt supérieur du profit capitaliste car cela « annonce de nouvelles industries et systèmes de création de valeur » et « représente une opportunité de créer dans la quatrième révolution industrielle des systèmes de valeur tout à fait inédits ». ⁽⁴⁵⁾

Et qu'en est-il de « la bio-impression des tissus organiques » ⁽⁴⁶⁾ ou de la suggestion selon laquelle « les animaux pourraient potentiellement être modifiés pour produire des produits pharmaceutiques et d'autres formes de traitement » ? ⁽⁴⁷⁾

Objections éthiques ?

Tout cela est évidemment bon pour Schwab, qui est heureux d'annoncer : « Le jour où les vaches seront conçues pour produire dans leur lait un élément de coagulation du sang, dont les hémophiles manquent, n'est pas loin. Les chercheurs ont déjà commencé à modifier les génomes des porcs dans le but de cultiver des organes adaptés à la transplantation humaine ». ⁽⁴⁸⁾



Cela devient encore plus inquiétant. Depuis le sinistre programme eugénique de l'Allemagne nazie dans lequel Schwab est né, cette science a été jugée hors de propos par l'humanité.

Mais maintenant, il pense manifestement que l'eugénisme est dû à un renouveau et il annonce à propos de l'édition génétique : « Le fait qu'il soit maintenant beaucoup plus facile de manipuler avec précision le génome humain dans des embryons viables signifie que nous sommes susceptibles de voir l'avènement de bébés sur mesure qui possèdent des traits particuliers ou qui sont résistants à une maladie spécifique ». ⁽⁴⁹⁾

Dans *I, Cyborg*, le tristement fameux traité transhumaniste de 2002, Kevin Warwick prédit :

« Les humains pourront évoluer en exploitant la super-intelligence et les capacités supplémentaires offertes par les machines du futur, en se joignant à eux. Tout cela indique le développement d'une nouvelle espèce humaine, connue dans le monde de la science-fiction sous le nom de "cyborgs". Cela ne veut pas dire que tout le monde doit devenir un cyborg. Si vous êtes satisfait de votre état d'humain, qu'il en soit ainsi, vous pouvez rester tel que vous êtes. Mais soyez averti – tout comme nous, les humains, nous nous sommes séparés de nos cousins chimpanzés il y a des années, les cyborgs se sépareront des humains. Ceux qui restent humains sont susceptibles de devenir une sous-espèce. Ils seront effectivement les chimpanzés du futur ». ⁽⁵⁰⁾

Schwab semble faire allusion au même avenir d'une élite transhumaine artificielle et « supérieure » se séparant de la populace naturelle, dans ce passage particulièrement accablant de *The Fourth Industrial Revolution* : « Nous sommes au seuil d'un changement systémique radical qui oblige les êtres humains à s'adapter sans arrêt. En conséquence, nous pouvons assister à un degré croissant de polarisation dans le monde, marqué par ceux qui embrassent le changement par rapport à ceux qui y résistent. »



« Cela donne lieu à une inégalité qui va au-delà de l'inégalité sociale décrite plus haut. Cette inégalité ontologique séparera ceux qui s'adaptent de ceux qui résistent – les gagnants et les perdants matériels dans tous les sens des mots. Les gagnants peuvent même bénéficier d'une certaine forme d'amélioration humaine radicale générée par certains segments de la quatrième révolution industrielle (comme le génie génétique) dont les perdants seront privés. Cela risque de créer des conflits de classe et d'autres affrontements au-delà de tout ce que nous avons vu auparavant ». ⁽⁵¹⁾

Schwab parlait déjà d'une « grande transformation » en 2016 ⁽⁵²⁾ et il est évidemment déterminé à faire tout ce qui est en son pouvoir non négligeable pour réaliser son monde eugéniste et transhumaniste de l'artifice, de la surveillance, du contrôle et du profit exponentiel.

Mais, comme l'a révélé sa référence ci-dessus aux « conflits de classe », il est préoccupé par la possibilité d'une « résistance sociale » ⁽⁵³⁾ et par la manière d'avancer « si les technologies reçoivent beaucoup de résistance du public ». ⁽⁵⁴⁾

Les fiestas annuelles WEF de Schwab à Davos ont longtemps fait l'objet de manifestations anticapitalistes et, malgré la paralysie actuelle de la gauche radicale, il est bien conscient de la possibilité que l'opposition à son projet se renouvelle et peut-être s'élargisse, avec le risque de « ressentiment, peur et répercussions politiques ». ⁽⁵⁵⁾

Dans son livre le plus récent, il fournit un contexte historique, notant que « l'anti-mondialisation était forte à l'approche de 1914 et jusqu'en 1918, puis moins dans les années 1920, mais elle a repris dans les années 1930 à la suite de la Grande Dépression ». ⁽⁵⁶⁾

Il note qu'au début des années 2000, « le contrecoup politique et sociétal contre la mondialisation n'a cessé de se renforcer » ⁽⁵⁷⁾, affirme que « l'agitation sociale » s'est répandue à travers le monde ces deux dernières années, citant les Gilets Jaunes en France parmi d'autres mouvements, et invoque le « sombre scénario » selon lequel « la même chose pourrait se reproduire ». ⁽⁵⁸⁾



Alors, comment un technocrate honnête est-il censé déployer son avenir choisi pour le monde sans l'accord du public mondial ? Comment Schwab et ses amis milliardaires peuvent-ils *imposer* leur société préférée au reste d'entre nous ?

Une solution est le lavage de cerveau par la propagande implacable produite par les grandes médias et les intellectuels pour l'élite du 1% – ce qu'ils aiment appeler « un récit ».

Pour Schwab, la réticence de la majorité de l'humanité à sauter à bord de sa 4^eRI express reflète la tragédie selon laquelle « le monde manque d'un récit cohérent, positif et commun qui décrit les opportunités et les défis de la quatrième révolution industrielle, un récit qui est essentiel si nous allons responsabiliser un ensemble diversifié d'individus et de communautés et éviter une réaction populaire contre les changements fondamentaux en cours ». (59)

Il ajoute : « Il est donc essentiel que nous investissions attention et énergie dans la coopération multipartite au-delà des frontières académiques, sociales, politiques, nationales et industrielles. Ces interactions et collaborations sont nécessaires pour créer des récits positifs, communs et pleins d'espoir, permettant aux individus et aux groupes de toutes les régions du monde de participer et de profiter des transformations en cours ». (60)



L'un de ces « récits » blanchit les raisons pour lesquelles la technologie de la 4^eRI doit être installée partout dans le monde dès que possible.

Schwab se sent frustré que « plus de la moitié de la population mondiale – environ 3,9 milliards de personnes – ne puisse toujours pas accéder à Internet », (61) 85% de la population des pays en développement restant hors ligne et donc hors de portée, contre 22% dans le monde développé.

Le but réel de la 4^eRI est d'exploiter ces populations à des fins lucratives via le techno-impérialisme mondial, mais bien sûr cela ne peut pas être déclaré dans le « récit » de propagande nécessaire pour vendre le plan.

Au lieu de cela, leur mission doit être présentée, comme le fait Schwab lui-même, comme une tentative de « développer des technologies et des systèmes qui servent à distribuer des valeurs économiques et sociales telles que le revenu, l'opportunité et la liberté à toutes les *stakeholders* ». ⁽⁶²⁾

Il se présente pieusement comme le gardien des valeurs libérales éveillées, déclarant :

« Penser inclusivement va au-delà de penser à la pauvreté ou aux communautés marginalisées simplement comme une aberration – quelque chose que nous pouvons résoudre. Cela nous oblige à nous rendre compte que “nos privilèges se situent sur la même carte que leurs souffrances”. Il va au-delà du revenu et des droits, bien que ceux-ci restent importants. Au lieu de cela, l'inclusion des *stakeholders* et la répartition des avantages élargissent les libertés pour tous ». ⁽⁶³⁾

La même technique, celle d'un faux « récit » conçu pour inciter les citoyens bien pensants à soutenir un schéma capitaliste impérialiste, a été largement utilisée en ce qui concerne le changement climatique.

Schwab est, bien sûr, un grand fan de [Greta Thunberg](#), qui s'était à peine levée du trottoir après sa manifestation solitaire à Stockholm avant d'être emmenée pour s'adresser au WEF à Davos.



Il soutient également le projet mondial d'un [Nouveau Deal pour la Nature](#), en particulier par [Voice for the Planet](#), qui a été lancé au WEF de Davos en 2019 par les Global Shapers, une organisation de jeunesse créée par Schwab en 2011 et [bien décrite par la journaliste d'investigation Cory Morningstar](#) comme « une démonstration grotesque de malversations d'entreprise déguisées en bonnes actions ».

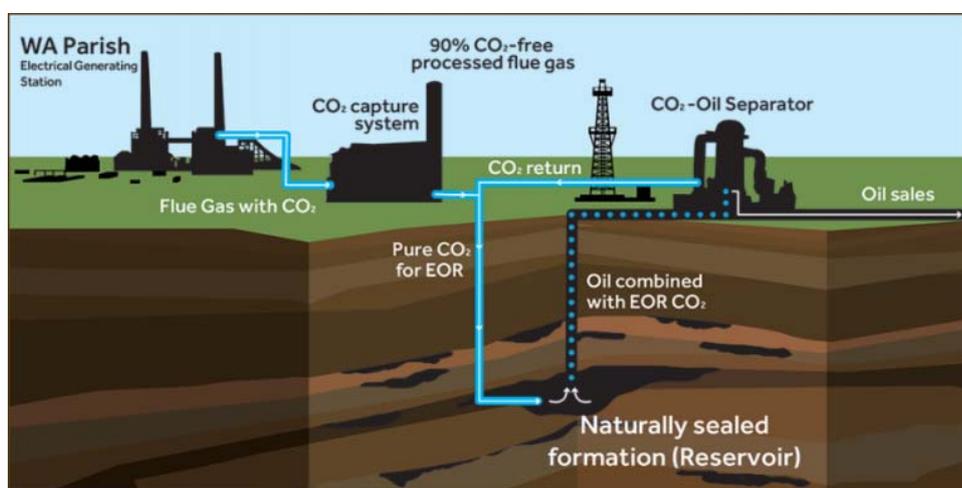
Dans son livre de 2020, Schwab décrit en fait la manière dont le faux « militantisme des jeunes » est utilisé pour faire avancer ses objectifs capitalistes.

Il écrit, dans un passage d'une franchise remarquable :

« Le militantisme des jeunes augmente dans le monde entier, étant révolutionné par les médias sociaux qui augmentent la mobilisation à un point qui aurait été impossible auparavant. Il prend de nombreuses formes différentes, allant de la participation politique non institutionnalisée aux manifestations et protestations, et aborde des questions aussi diverses que le changement climatique, les réformes économiques, l'égalité des sexes et les droits des LGBTQ. La jeune génération est fermement à l'avant-garde du changement social. Il ne fait aucun doute qu'il sera le catalyseur du changement et une source d'élan très importante pour la grande réinitialisation ». ⁽⁶⁴⁾

En fait, bien sûr, l'avenir ultra-industriel proposé par Schwab est autre chose que vert. Ce n'est pas la nature qui l'intéresse, mais le « capital naturel » et « l'incitation à investir dans les marchés verts et sociaux ». ⁽⁶⁵⁾

La pollution génère du profit et la crise environnementale n'est qu'une autre opportunité commerciale, comme il le détaille dans *The Fourth Industrial Revolution* : « Dans ce nouveau système industriel révolutionnaire, le dioxyde de carbone se transforme d'un polluant à effet de serre en un actif, et l'économie de la capture et du stockage du carbone – un puits de pollution coûteux – implique plutôt des installations rentables de captage du carbone et d'utilisation-production. Plus important encore, il aidera les entreprises, les gouvernements et les citoyens à devenir plus conscients et à s'engager dans des stratégies de régénération active du capital naturel, permettant des utilisations intelligentes et régénératrices du capital naturel pour guider la production et la consommation durables et permettre à la biodiversité de se rétablir dans les zones menacées ». ⁽⁶⁶⁾



Les « solutions » de Schwab aux dommages déchirants infligés à notre monde naturel par le capitalisme industriel empirent la situation.

La géo-ingénierie est l'un de ses favoris : « Les propositions incluent l'installation de miroirs géants dans la stratosphère pour dévier les rayons du soleil, l'ensemencement chimique de l'atmosphère pour augmenter les précipitations et le déploiement de grandes machines pour éliminer le dioxyde de carbone de l'air ». ⁽⁶⁷⁾

Et il ajoute : « De nouvelles approches sont actuellement imaginées à travers la combinaison des technologies de la quatrième révolution industrielle, telles que les nanoparticules et d'autres matériaux avancés ». ⁽⁶⁸⁾

Comme toutes les entreprises et ONG pro-capitalistes qui soutiennent le Nouveau Deal pour la nature, Schwab est totalement et profondément non vert.

Pour lui, la « possibilité ultime » d'énergie « propre » et « durable » comprend la fusion nucléaire ⁽⁶⁹⁾ et il attend avec impatience le jour où les satellites « couvriront la planète de voies de communication qui pourraient aider à connecter plus de 4 milliards de personnes toujours en manque d'accès en ligne ». ⁽⁷⁰⁾

Schwab regrette également toutes les formalités administratives qui empêchent la marche en avant sans entrave des aliments génétiquement modifiés, nous avertissant que :

« la sécurité alimentaire mondiale ne sera atteinte, cependant, que si les réglementations sur les aliments génétiquement modifiés sont adaptées pour refléter la réalité que l'édition génique offre une méthode précise, efficace et sûre d'amélioration des cultures ». ⁽⁷¹⁾



Le nouvel ordre envisagé par Schwab s'étendra au monde entier et une gouvernance mondiale est donc nécessaire pour l'imposer, comme il le répète à plusieurs reprises.

Son avenir préféré « ne se réalisera que grâce à une meilleure gouvernance mondiale » ⁽⁷²⁾, insiste-t-il. « Une certaine forme de gouvernance mondiale efficace » ⁽⁷³⁾ est nécessaire.

Le problème que nous rencontrons aujourd'hui est celui d'un éventuel « déficit d'ordre mondial » ⁽⁷⁴⁾, affirme-t-il, ajoutant improbablement que l'Organisation mondiale de la santé « est accablée de ressources limitées et en baisse ». ⁽⁷⁵⁾

Ce qu'il raconte en réalité, c'est que sa société de 4^eRI / Grande Réinitialisation ne fonctionnera que si elle s'impose simultanément partout sur la planète, sinon « nous deviendrons paralysés dans nos tentatives pour relever et répondre aux défis mondiaux ». ⁽⁷⁶⁾

Il admet : « En un mot, la gouvernance mondiale est au cœur de toutes ces autres questions ». ⁽⁷⁷⁾

Cet empire englobant fronce beaucoup les sourcils à l'idée que des populations particulières décident démocratiquement de prendre une autre voie. Celles-ci « risquent de s'isoler des normes mondiales, ce qui expose ces nations au risque de devenir les retardataires de la nouvelle économie numérique » ⁽⁷⁸⁾, prévient Schwab.

Tout sentiment d'autonomie et d'appartenance populaire est considéré comme une menace du point de vue impérialiste de Schwab et doit être éradiqué dans le cadre de la 4^eRI.

Il écrit :

« Les individus identifiaient le plus étroitement leur vie avec un lieu, un groupe ethnique, une culture particulière ou même une langue. L'avènement de l'engagement en ligne et une plus grande exposition aux idées d'autres cultures signifie que les identités sont désormais plus interchangeables qu'auparavant... Grâce à la combinaison de modèles de migration historiques et d'une connectivité à faible coût, les structures familiales sont redéfinies ». ⁽⁷⁹⁾



La vraie démocratie tombe essentiellement dans la même catégorie pour Schwab. Il sait que la plupart des gens n'accepteront pas volontiers des plans visant à détruire leur vie et à les asservir à un système mondial d'exploitation techno-fasciste, alors leur donner leur mot à dire n'est tout simplement pas une option.

C'est pourquoi le concept du *stakeholder* a été si important pour le projet de Schwab. Comme discuté ci-dessus, il s'agit de la négation de la démocratie, qui propose plutôt de « tendre la main à tous les groupes de parties prenantes pour trouver des solutions ».⁽⁸⁰⁾

Si le public, le peuple, est inclus dans ce processus, ce n'est qu'à un niveau superficiel. L'ordre du jour a déjà été pré-supposé et les décisions pré-prises dans les coulisses.

Schwab l'admet effectivement lorsqu'il écrit : « Nous devons rétablir un dialogue entre toutes les *stakeholders* pour assurer une compréhension mutuelle qui renforce davantage une culture de confiance entre les régulateurs, les organisations non gouvernementales, les professionnels et les scientifiques. Le public doit aussi être pris en compte, car il doit participer au façonnement démocratique des développements biotechnologiques qui affectent la société, les individus et les cultures ».⁽⁸¹⁾

Le public doit donc « aussi » être considéré, après coup. Pas même directement consulté, juste « pris en compte » ! Et le rôle du peuple, le demos, sera simplement de « participer » au « façonnement » des développements biotechnologiques. La possibilité pour le public de rejeter l'idée même des développements biotechnologiques a été entièrement supprimée grâce à la formule des *stakeholders* et ses suppositions délibérément intégrées.

Le même message est implicite dans le titre de la conclusion de son livre *Shaping The Future of the Fourth Industrial Revolution* : « Ce que vous pouvez faire pour façonner la quatrième révolution industrielle ».⁽⁸²⁾ La techno-tyrannie ne peut être contestée ou arrêtée, simplement « façonnée ».

Schwab utilise le terme anglais « *systems leadership* » pour décrire la manière profondément antidémocratique dont le 1% nous impose à tous son programme, sans nous donner la chance de dire « non ».

Il écrit : « Le *systems leadership* consiste à cultiver une vision partagée du changement – en travaillant avec toutes les *stakeholders* de la société mondiale – puis à agir en conséquence pour changer la manière dont le système offre ses avantages, et à qui. Le *systems leadership* nécessite une action de toutes les *stakeholders*, y compris les individus, les dirigeants d'entreprise, les influenceurs sociaux et les décideurs ».⁽⁸³⁾

Il qualifie ce contrôle descendant à spectre complet de « système de gestion de l'existence humaine »⁽⁸⁴⁾, bien que d'autres préfèrent le terme « totalitarisme ».



L'une des caractéristiques distinctives du fascisme historique en Italie et en Allemagne était son impatience face aux contraintes gênantes imposées à la classe dirigeante (« la Nation » en langage fasciste) par la démocratie et le libéralisme politique.

Tout cela a dû être balayé pour permettre un Blitzkrieg de « modernisation » accélérée.

Nous voyons le même esprit resurgir dans les appels de Schwab à une « gouvernance agile » dans lesquels il affirme que « le rythme du développement technologique et un certain nombre de caractéristiques des technologies rendent les cycles et processus d'élaboration des politiques précédents inadéquats ».⁽⁸⁵⁾

Il écrit : « L'idée de réformer les modèles de gouvernance pour faire face aux nouvelles technologies n'est pas nouvelle, mais l'urgence de le faire est bien plus grande à la lumière de la puissance des technologies émergentes d'aujourd'hui... le concept de gouvernance agile cherche à égaler l'agilité, la fluidité, la flexibilité et l'adaptabilité des technologies elles-mêmes et des acteurs du secteur privé qui les adoptent ».⁽⁸⁶⁾

L'expression « réformer les modèles de gouvernance pour faire face aux nouvelles technologies » met vraiment à nu ses idées. Comme sous le fascisme, les structures sociales doivent être réinventées de manière à s'adapter aux exigences du capitalisme et de ses technologies à but lucratif.

Schwab explique que sa « gouvernance agile » impliquerait la création de soi-disant laboratoires de politiques – « des espaces protégés au sein du gouvernement avec un mandat explicite d'expérimenter de nouvelles méthodes d'élaboration de politiques en utilisant des principes agiles » – et « d'encourager les collaborations entre les gouvernements et les entreprises pour créer des “bacs à sable de développement” et des “bancs d'essai expérimentaux” pour élaborer des réglementations utilisant des approches itératives, intersectorielles et flexibles ».⁽⁸⁷⁾



Pour Schwab, le rôle de l'État est de faire progresser les objectifs capitalistes et non de les soumettre à une quelconque forme de contrôle. S'il est tout à fait favorable au rôle de l'État pour permettre une prise de contrôle de nos vies par les entreprises, il est moins attaché à sa fonction de régulation, qui pourrait ralentir l'afflux de profits dans des mains privées, et il envisage donc « le développement d'écosystèmes de régulateurs privés, en concurrence sur les marchés ». ⁽⁸⁸⁾

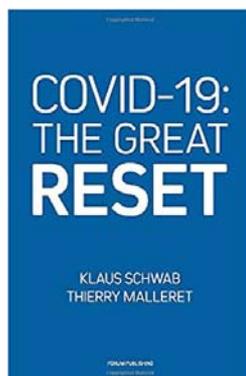
Dans son livre de 2018, Schwab discute du problème des réglementations embêtantes et de la meilleure façon de « surmonter ces limites » dans le contexte des données et de la confidentialité.

Il propose « des accords de partage de données public-privé qui “brisent la vitre en cas d'urgence”. Ceux-ci ne se réalisent que dans des circonstances d'urgence préalablement convenues (comme une pandémie) et peuvent aider à réduire les retards et à améliorer la coordination des premiers intervenants, permettant temporairement le partage de données qui serait illégal dans des circonstances normales ». ⁽⁸⁹⁾

Curieusement, deux ans plus tard, il y a eu effectivement une « pandémie » et ces « circonstances d'urgence préalablement convenues » sont devenues une réalité.

Cela n'aurait pas dû être trop surprenant pour Schwab, puisque son Forum avait co-organisé en octobre 2019 la tristement célèbre conférence Event 201, qui a [modélisé une pandémie de coronavirus fictive](#).

Et il n'a pas perdu de temps à sortir un nouveau livre, *Covid-19 : The Great Reset*, co-écrit avec Thierry Malleret, qui dirige quelque chose qui s'appelle *The Monthly Barometer*, « une analyse prédictive succincte fournie aux investisseurs privés, aux PDG mondiaux et aux décideurs et faiseurs d'opinion ». ⁽⁹⁰⁾



Publié en juillet 2020, le livre se propose d'avancer « des conjectures et des idées sur ce à quoi le monde post-pandémique pourrait et devrait peut-être ressembler ». ⁽⁹¹⁾

Schwab et Malleret admettent que Covid-19 est « l'une des pandémies les moins meurtrières que le monde ait connues au cours des 2000 dernières années », ajoutant que « les conséquences du COVID-19 en termes de santé et de mortalité seront bénignes par rapport aux pandémies précédentes ». ⁽⁹²⁾

Ils continuent : « Cela ne constitue pas une menace existentielle, ni un choc qui laissera son empreinte sur la population mondiale pendant des décennies ». ⁽⁹³⁾

Pourtant, incroyablement, cette maladie « bénigne » est simultanément présentée comme l'excuse d'un changement social sans précédent, sous la bannière de « La Grande Réinitialisation » !

Et bien qu'ils déclarent explicitement que Covid-19 ne constitue pas un « choc » majeur, les auteurs utilisent à plusieurs reprises le même terme pour décrire l'impact plus large de la crise.

Schwab et Malleret placent Covid-19 dans une longue tradition d'événements qui ont facilité des changements soudains et significatifs dans nos sociétés.

Ils invoquent spécifiquement la Seconde Guerre mondiale :

« La Seconde Guerre mondiale a été la guerre de transformation par excellence, déclenchant non seulement des changements fondamentaux dans l'ordre mondial et l'économie mondiale, mais aussi des changements radicaux dans les attitudes et les croyances sociales qui ont finalement ouvert la voie à des changements radicalement nouveaux en ce qui concerne les politiques et les dispositions du contrat social (comme les femmes qui rejoignent le marché du travail avant de devenir électrices). Il existe évidemment des différences fondamentales entre une pandémie et une guerre (que nous examinerons plus en détail dans les pages suivantes), mais l'ampleur de leur pouvoir de transformation est comparable. Les deux ont le potentiel d'être une crise transformatrice aux proportions auparavant inimaginables ». ⁽⁹⁴⁾

Ils se joignent également à de nombreux « complotistes » contemporains pour faire [une comparaison directe](#) entre Covid-19 et le 11 septembre : « C'est ce qui s'est passé après les attentats terroristes du 11 septembre 2001. Partout dans le monde, de nouvelles mesures de sécurité comme l'utilisation généralisées de caméras, l'exigence de cartes d'identité électroniques et l'enregistrement des arrivées et des départs de salariés ou de visiteurs sont devenu la norme. A l'époque, ces mesures étaient jugées extrêmes, mais aujourd'hui elles sont utilisées partout et considérées comme “normales” ». ⁽⁹⁵⁾



Lorsqu'un tyran déclare le droit de régner sans tenir compte du point de vue de la population, il aime justifier sa dictature en affirmant qu'il est moralement en droit de le faire parce qu'il est « éclairé ».

Il en va de même pour la grande tyrannie de Schwab, alimentée par Covid, que le livre qualifie de « leadership éclairé », ajoutant : « certains dirigeants et décideurs qui étaient déjà à l'avant-garde de la lutte contre le changement climatique pourraient vouloir prendre avantage du choc infligé par la pandémie pour mettre en œuvre des changements environnementaux durables et plus larges. En effet, ils feront “bon usage” de la pandémie en ne laissant pas la crise se gâter ». ⁽⁹⁶⁾

L'élite dirigeante du capitalisme mondial a certainement fait de son mieux pour « profiter du choc infligé par la panique », nous assurant depuis les tout premiers jours de l'épidémie que, pour une raison insondable, rien dans nos vies ne pouvait rester pareil.

Schwab et Malleret sont, inévitablement, enthousiastes dans leur utilisation du cadrage *New Normal*, bien qu'ils admettent que le virus n'a jamais été que « bénigne ».

« C'est notre moment décisif », pavoisent-ils. « Beaucoup de choses changeront à jamais ». « Un nouveau monde émergera ». « Le bouleversement sociétal déclenché par COVID-19 durera des années, voire des générations ». « Beaucoup d'entre nous se demandent quand les choses reviendront à la normale. La réponse courte est : jamais ». ⁽⁹⁷⁾



Ils vont même jusqu'à proposer une nouvelle séparation historique entre « l'ère pré-pandémique » et « le monde post-pandémique ». ⁽⁹⁸⁾

Ils écrivent :

« Des changements radicaux d'une telle ampleur sont à venir que certains experts ont évoqué une ère « avant le coronavirus » (BC) et « après le coronavirus » (AC). Nous continuerons d'être surpris par la rapidité et la nature inattendue de ces changements – à mesure qu'ils s'amalgament, ils provoqueront des conséquences de deuxième, troisième, quatrième ordre et plus, des effets en cascade et des résultats imprévus. Ce faisant, ils façonneront une “nouvelle normalité” radicalement différente de celle que nous abandonnerons progressivement. Beaucoup de nos croyances et hypothèses sur ce à quoi le monde pourrait ou devrait ressembler seront brisées au cours du processus ». ⁽⁹⁹⁾

En 2016, Schwab envisageait de « nouvelles façons d'utiliser la technologie pour changer les comportements » ⁽¹⁰⁰⁾ et prévoyait : « L'échelle de la révolution technologique en cours entraînera des changements économiques, sociaux et culturels d'une telle ampleur phénoménale qu'ils sont presque impossibles à envisager ». ⁽¹⁰¹⁾

Une manière dont il avait espéré que son programme technocratique serait avancé était, comme nous l'avons noté, par les fausses « solutions » au changement climatique proposées par de [faux verts capitalistes](#).

Sous le titre « réinitialisation de l'environnement », Schwab et Malleret déclarent : « À première vue, la pandémie et l'environnement peuvent sembler n'être que des cousins éloignés ; mais ils sont beaucoup plus proches et entrelacés qu'on ne le pense ». ⁽¹⁰²⁾

L'un des liens est que les « crises » climatiques et virales ont été utilisées par le WEF et leurs semblables pour faire avancer leur programme de gouvernance mondiale. Comme l'ont dit Schwab et son co-auteur, « ils sont de nature mondiale et ne peuvent donc être correctement traités que de manière coordonnée au niveau mondial ». ⁽¹⁰³⁾



Un autre lien est la façon dont « l'économie post-pandémique » et « l'économie verte » ⁽¹⁰⁴⁾ impliquent des profits massifs pour, en grande partie, les mêmes secteurs du big business.

Covid-19 a évidemment été une excellente nouvelle pour les capitalistes qui espéraient tirer profit de la destruction de l'environnement. Schwab et Malleret écrivent : « La conviction que les stratégies ESG [*Environmental, Social and Corporate Governance*] ont bénéficié de la pandémie et sont les plus susceptibles d'en bénéficier davantage est corroborée par diverses enquêtes et rapports. Les premières données montrent que le secteur de la durabilité a surperformé les fonds conventionnels au cours du premier trimestre de 2020 ». ⁽¹⁰⁵⁾

Les requins capitalistes du soi-disant « secteur de la durabilité » se frottent les mains avec joie à la perspective de tout l'argent qu'ils ont à gagner grâce à la grande réinitialisation fasciste prétextée par Covid, dans laquelle l'État est instrumentalisé pour financer leur rapacité hypocrite.

Remarque Schwab et Malleret : « La clé pour attirer les capitaux privés vers de nouvelles sources de valeur économique positive pour la nature sera de déplacer les principaux leviers politiques et les incitations financières publiques dans le cadre d'une réinitialisation économique plus large ». ⁽¹⁰⁶⁾



« Un document d'orientation préparé par Systemiq en collaboration avec le Forum économique mondial estime que la construction d'une économie favorable à la nature pourrait représenter plus de 10 000 milliards de dollars par an d'ici à 2030... La réinitialisation de l'environnement ne doit pas être considérée comme un coût, mais plutôt comme un investissement qui générera une activité économique et des opportunités d'emploi ». ⁽¹⁰⁷⁾

Compte tenu de l'imbrication des crises climatique et de Covid énoncées par Schwab, nous pourrions supposer que le plan initial était de faire passer la réinitialisation de la nouvelle normalité sur le dos de la crise climatique.

Mais, manifestement, toute cette publicité pour Greta Thunberg et Extinction Rebellion ([mouvement soutenu par les grandes entreprises](#)) n'a pas suscité suffisamment de panique publique pour justifier de telles mesures.

Covid-19 sert parfaitement les objectifs de Schwab, car l'urgence immédiate qu'il présente permet d'accélérer et de précipiter l'ensemble du processus sans examen minutieux.

« Cette différence cruciale entre l'horizon temporel respectif d'une pandémie et celui du changement climatique et de la perte de la nature signifie qu'un risque de pandémie nécessite une action immédiate qui sera suivie d'un résultat rapide, tandis que le changement climatique et la perte de la nature nécessitent également une action immédiate, mais le résultat (ou "récompense future", dans le jargon des économistes) ne suivra qu'avec un certain décalage ». ⁽¹⁰⁸⁾

Pour Schwab et ses amis, Covid-19 est le grand accélérateur de tout ce qu'ils veulent nous imposer depuis des années.

Comme lui et Malleret le disent : « Il est clair que la pandémie approfondit et accélère des tendances géopolitiques qui étaient déjà apparentes avant que la crise n'éclate ». ⁽¹⁰⁹⁾

« La pandémie marquera un tournant, en accélérant cette transition. Il a cristallisé la question et rendu impossible un retour au statu quo d'avant la pandémie ». ⁽¹¹⁰⁾



Ils peuvent à peine cacher leur joie face à la direction que prend désormais la société :

« La pandémie accélérera encore plus l'innovation : elle catalyse les changements technologiques déjà en cours (comparable à l'effet d'exacerbation qu'elle a eu sur d'autres problèmes mondiaux et nationaux sous-jacents) et elle "suralimente" toute entreprise numérique ou la dimension numérique de toute entreprise ». ⁽¹¹¹⁾

« Avec la pandémie, la "transformation numérique" à laquelle tant d'analystes se réfèrent depuis des années, sans savoir exactement ce qu'elle voulait dire, a trouvé son catalyseur. Un effet majeur

du confinement sera l'expansion et la progression du monde numérique de manière décisive et souvent permanente. »

« En avril 2020, plusieurs leaders technologiques ont observé à quelle vitesse et de quelle manière radicale les besoins créés par la crise sanitaire avaient précipité l'adoption d'un large éventail de technologies. En l'espace d'un mois à peine, il est apparu que de nombreuses entreprises, en termes d'adoption de la technologie, avaient progressé rapidement de plusieurs années ». ⁽¹¹²⁾

Le destin sourit évidemment à Klaus Schwab, car cette crise de Covid-19 a heureusement réussi à faire avancer à peu près tous les aspects de l'agenda qu'il a promu au fil des décennies.

Ainsi, Malleret et lui rapportent avec satisfaction que « la pandémie accélérera l'adoption de l'automatisation sur le lieu de travail et l'introduction de plus de robots dans nos vies personnelles et professionnelles ». ⁽¹¹³⁾



Les confinements à travers le monde ont, il va sans dire, fourni un grand coup de pouce financier aux entreprises proposant des achats en ligne.

Les auteurs racontent :

« Les consommateurs ont besoin de produits et s'ils ne peuvent pas acheter, ils auront inévitablement recours à les acheter en ligne. Au fur et à mesure que cette habitude s'installe, les personnes qui n'avaient jamais acheté en ligne auparavant seront à l'aise de le faire, tandis que les personnes qui étaient des acheteurs en ligne à temps partiel auparavant en deviendront plus dépendants. Cela a été mis en évidence lors des confinements. Aux États-Unis, Amazon et Walmart ont embauché au total 250 000 travailleurs pour répondre à l'augmentation de la demande et ont construit une infrastructure massive pour les commandes en ligne. Cette croissance accélérée du commerce électronique signifie que les géants du commerce en ligne sortiront probablement de la crise encore plus forts qu'ils ne l'étaient à l'époque pré-pandémique ». ⁽¹¹⁴⁾

Ils ajoutent :

« Alors que de plus en plus de choses et de services nous sont apportés par nos mobiles et nos ordinateurs, les entreprises dans des secteurs aussi disparates que le commerce électronique, les opérations sans contact, le contenu numérique, les robots et les livraisons par drones (pour n'en citer que quelques-uns) prospéreront... Ce n'est pas par hasard que des entreprises comme Alibaba, Amazon, Netflix ou Zoom sont sorties "gagnants" des confinements ». ⁽¹¹⁵⁾

En corollaire, on pourrait suggérer que « ce n'est pas par hasard » que les gouvernements qui ont été capturés et contrôlés par les grandes entreprises, grâce à des acteurs comme le WEF, ont imposé une « nouvelle réalité » dans laquelle les grandes entreprises sont les « gagnants »...

La bonne nouvelle inspirée de Covid ne s'arrête jamais pour tous les secteurs d'activité qui devraient bénéficier de la [quatrième répression industrielle](#).



« La pandémie peut s'avérer être une aubaine pour l'éducation en ligne », constatent Schwab et Malleret. « En Asie, le passage à l'éducation en ligne a été particulièrement notable, avec une forte augmentation des inscriptions numériques des étudiants, une valorisation beaucoup plus élevée pour les entreprises d'enseignement en ligne et plus de capital disponible pour les start-ups "ed-tech"... À l'été 2020, la direction de la tendance semble claire : le monde de l'éducation, comme pour tant d'autres industries, deviendra en partie virtuel ». (116)

Les sports en ligne ont également pris leur envol :

« Pendant un certain temps, la distanciation sociale peut contraindre la pratique de certains sports, ce qui profitera à son tour à l'expansion toujours plus puissante des e-sports. La technologie et le numérique ne sont jamais loin! ». (117)

Il y a des nouvelles similaires du secteur bancaire : « Les interactions bancaires en ligne sont passées à 90% pendant la crise, contre 10%, sans baisse de qualité et augmentation de la conformité ». (118)

Le passage à l'activité en ligne inspiré de Covid profite évidemment aux GAFAM, qui font d'énormes profits de la crise, comme les auteurs le disent :

« La valeur marchande combinée des principales entreprises technologiques a battu record après record pendant les confinements, remontant même au-dessus des niveaux avant le début de l'épidémie... il est peu probable que ce phénomène s'atténue de si tôt, bien au contraire ». (119)

Mais c'est aussi une bonne nouvelle pour toutes les entreprises impliquées, qui n'ont plus à payer des êtres humains pour travailler pour elles. L'automatisation consiste, comme toujours, à réduire les coûts et donc à augmenter les profits de l'élite capitaliste.

La culture fasciste de la Nouvelle Normalité offrira également des retombées lucratives à des secteurs d'activité particuliers, tels que l'industrie de l'emballage, expliquent Schwab et Malleret.

« La pandémie renforcera certainement notre attention sur l'hygiène. Une nouvelle obsession de la propreté entraînera notamment la création de nouvelles formes d'emballage. Nous serons encouragés à ne pas toucher aux produits que nous achetons. Les plaisirs simples comme sentir un melon ou presser un fruit seront désapprouvés et peuvent même devenir une chose du passé ». ⁽¹²⁰⁾



Les auteurs décrivent également ce qui ressemble beaucoup à un programme technocratique lié au profit derrière la « distanciation sociale » qui a été un élément clé de la « réinitialisation » Covid.

Ils écrivent :

« Sous une forme ou une autre, **les mesures de distanciation sociale et physique risquent de persister après la disparition de la pandémie elle-même, justifiant la décision de nombreuses entreprises de différents secteurs d'accélérer l'automatisation.** Après un certain temps, les préoccupations persistantes concernant le chômage technologique disparaîtront à mesure que les sociétés souligneront la nécessité de restructurer le lieu de travail de manière à minimiser les contacts humains étroits. En effet, les technologies d'automatisation sont particulièrement bien adaptées à un monde dans lequel les êtres humains ne peuvent pas être trop proches les uns des autres ou sont prêts à réduire leurs interactions. Notre peur persistante et peut-être durable d'être infectée par un virus (COVID-19 ou autre) accélérera ainsi la marche implacable de l'automatisation, en particulier dans les domaines les plus sensibles à l'automatisation ». ⁽¹²¹⁾

Comme mentionné précédemment, Schwab a longtemps été frustré par toutes ces réglementations nuisibles qui empêchent les capitalistes de gagner autant d'argent qu'ils le souhaiteraient, en se concentrant sur des préoccupations économiquement non pertinentes telles que la sécurité et le bien-être des êtres humains.

Mais – hurra! – la crise Covid a fourni l'excuse parfaite pour éliminer de grands pans de ces vieux obstacles à la prospérité et à la croissance.

La santé est un domaine dans lequel les formalités administratives fastidieuses sont abandonnées. Pourquoi un *stakeholder* sensé imaginerait-il qu'une obligation particulière de soin et de diligence devrait être autorisée à empiéter sur la rentabilité de ce secteur d'activité particulier ?

Schwab et Malleret sont ravis de constater que la télémédecine « bénéficiera considérablement » de l'urgence Covid : « La nécessité de faire face à la pandémie par tous les moyens disponibles (plus, pendant l'épidémie, la nécessité de protéger les agents de santé en leur permettant de travailler à distance) a éliminé certains des obstacles réglementaires et législatifs liés à l'adoption de la télémédecine ». ⁽¹²²⁾



L'abandon des réglementations est un phénomène général sous le régime mondial de la New Normal, comme le signalent Schwab et Malleret :

« À ce jour, les gouvernements ont souvent ralenti le rythme de l'adoption des nouvelles technologies en réfléchissant longuement à ce à quoi le meilleur cadre réglementaire devrait ressembler, mais, comme le montre maintenant l'exemple de la télémédecine et de la livraison par drone, une accélération spectaculaire forcée par la nécessité est possible. Pendant les confinements, un assouplissement quasi-global des réglementations qui avait auparavant entravé les progrès dans les domaines où la technologie était disponible depuis des années s'est soudainement produit parce qu'il n'y avait pas de choix meilleur ou autre disponible. Ce qui était jusqu'à récemment impensable est soudainement devenu possible... De nouvelles réglementations resteront en place ».⁽¹²³⁾

Ils ajoutent :

« L'impératif actuel de propulser, quoi qu'il arrive, "l'économie sans contact" et la volonté ultérieure des régulateurs de l'accélérer signifient que l'on est sans tabou ».⁽¹²⁴⁾

« Sans tabou ». Ne vous y trompez pas : c'est le langage adopté par le capitalisme lorsqu'il abandonne sa prétention à la démocratie libérale et passe en mode complètement fasciste.

Il ressort clairement des travaux de Schwab et Malleret qu'une fusion fasciste de l'État et des entreprises, à l'avantage de ces derniers, sous-tend leur grande réinitialisation.

Des sommes d'argent phénoménales ont été transférées des fonds publics vers les poches bombées du 1% depuis le tout début de la crise Covid, comme ils le reconnaissent :

« En avril 2020, alors que la pandémie commençait à engloutir le monde, les gouvernements du globe avaient annoncé des programmes de relance s'élevant à plusieurs billions de dollars, comme si huit ou neuf plans Marshall avaient été mis en place presque simultanément ».⁽¹²⁵⁾

Ils poursuivent : « Le COVID-19 a réécrit de nombreuses règles du jeu entre les secteurs public et privé. [...] La plus grande intrusion bienveillante (ou non) des gouvernements dans la vie des entreprises et la conduite de leurs affaires dépendra du pays et de l'industrie, prenant donc de nombreuses formes différentes ».⁽¹²⁶⁾

« Des mesures qui auraient semblé inconcevables avant la pandémie pourraient bien devenir la norme dans le monde entier alors que les gouvernements tentent d'empêcher la récession économique de se transformer en une dépression catastrophique. »

« De plus en plus, des appels seront lancés au gouvernement pour qu'il agisse en tant que “payeur de dernier recours” pour prévenir ou endiguer la vague de licenciements massifs et de destructions d'entreprises déclenchées par la pandémie. Tous ces changements modifient les règles du “jeu” de la politique économique et monétaire. » ⁽¹²⁷⁾

Schwab et son collègue se félicitent de la perspective que des pouvoirs étatiques accrus soient utilisés pour soutenir le profit des grandes entreprises.

Ils écrivent :

« L'une des grandes leçons des cinq derniers siècles en Europe et en Amérique est la suivante : les crises aiguës contribuent à renforcer le pouvoir de l'État. Cela a toujours été le cas et il n'y a aucune raison pour que ce soit différent avec la pandémie COVID-19 ». ⁽¹²⁸⁾

Et ils ajoutent :

« En regardant vers l'avenir, les gouvernements décideront très probablement, mais avec différents degrés d'intensité, qu'il est dans l'intérêt de la société de réécrire certaines des règles du jeu et d'accroître en permanence leur rôle ». ⁽¹²⁹⁾

L'idée de réécrire les règles du jeu rappelle encore une fois le langage fasciste, tout comme l'idée d'augmenter en permanence le rôle de l'État dans l'aide au secteur privé.

En effet, il vaut la peine de comparer la position de Schwab sur cette question avec celle du dictateur fasciste italien Benito Mussolini, qui a répondu à la crise économique en 1931 en lançant un organisme spécial d'urgence, *L'Istituto mobiliare italiano*, pour aider les entreprises.



Il a déclaré que c'était « un moyen pour conduire énergiquement l'économie italienne vers sa phase corporative, c'est-à-dire un système qui respecte fondamentalement la propriété et l'initiative privée, mais les lie étroitement à l'État, qui seul peut les protéger, les contrôler et les animer ». ⁽¹³⁰⁾

Les soupçons sur la nature fasciste de la grande réinitialisation de Schwab sont confirmés, bien sûr, par les mesures policières qui ont été déployées à travers le monde pour assurer le respect des mesures « d'urgence » de Covid.

La pure force brute qui ne se trouve jamais loin sous la surface du système capitaliste devient de plus en plus visible quand il entre dans la phase fasciste et cela est très en évidence dans le livre de Schwab et Malleret.

Le mot « force » est déployé à maintes reprises dans le contexte de Covid-19. Parfois, c'est dans un contexte commercial, comme avec les déclarations selon lesquelles « le COVID-19 a forcé toutes les banques à accélérer une transformation numérique qui est maintenant là pour durer » ou que « la micro-réinitialisation obligera chaque entreprise de chaque secteur à expérimenter de nouvelles manières de faire des affaires, de travailler et de fonctionner ». ⁽¹³¹⁾

Mais parfois elle s'applique directement aux êtres humains, ou aux « consommateurs » comme Schwab et ses semblables préfèrent nous représenter.



« Pendant les confinements, de nombreux consommateurs auparavant réticents à s'appuyer trop lourdement sur les applications et services numériques ont été contraints de changer leurs habitudes presque du jour au lendemain : regarder des films en ligne au lieu d'aller au cinéma, se faire livrer des repas au lieu d'aller au restaurant, parler à des amis à distance au lieu de les rencontrer en chair et en os, parler à des collègues sur un écran au lieu de bavarder à la machine à café, faire de l'exercice en ligne au lieu d'aller au gymnase, etc. »

« Bon nombre des comportements technologiques que nous avons été forcés d'adopter pendant la détention deviendront plus naturels grâce à la familiarité. Au fur et à mesure que les distanciations sociales et physiques persistent, l'appui plutôt sur les plateformes numériques pour communiquer, travailler, demander conseil ou commander quelque chose va petit à petit gagner du terrain sur des habitudes autrefois ancrées ». ⁽¹³²⁾

Dans un système fasciste, les individus ne se voient pas offrir le choix de se conformer ou non à ses demandes, comme Schwab et Malleret le disent clairement à propos de ce que l'on appelle la recherche des contacts :

« Aucune application volontaire de recherche des contacts ne fonctionnera si les gens ne sont pas disposés à fournir leurs propres données personnelles à l'agence gouvernementale qui surveille le système; si un individu refuse de télécharger l'application (et donc de ne pas divulguer des informations sur une éventuelle infection, des mouvements et des contacts), tout le monde sera affecté ». ⁽¹³³⁾

Ceci, pensent-ils, est un autre grand avantage de la crise Covid par rapport à la crise environnementale qui aurait pu être utilisée pour imposer leur nouvelle norme :

« Alors que pour une pandémie, une majorité de citoyens aura tendance à être d'accord avec la nécessité d'imposer des mesures coercitives, ils résisteront aux politiques contraignantes en cas de risques environnementaux où les preuves peuvent être contestées ». ⁽¹³⁴⁾



Ces « mesures coercitives », qu'on nous impose, impliqueront bien entendu des niveaux inimaginables de surveillance fasciste de nos vies, en particulier dans notre rôle d'esclaves salariés.

Schwab et Malleret écrivent :

« Le mouvement de l'entreprise sera vers une plus grande surveillance; pour le meilleur ou pour le pire, les entreprises surveilleront et enregistreront parfois ce que font leurs effectifs. La tendance pourrait prendre différentes formes, de la mesure de la température corporelle avec des caméras thermiques à la surveillance via une application de la manière dont les employés respectent la distanciation sociale ». ⁽¹³⁵⁾

Des mesures coercitives d'un type ou d'un autre sont également susceptibles d'être utilisées pour forcer les gens à prendre les vaccins Covid en cours de préparation.



Schwab est profondément connecté à ce monde, allant jusqu'à tutoyer [Bill Gates](#) et ayant été [décrit](#) par Henry McKinnell, président et PDG de Pfizer Inc, comme « une personne vraiment dévouée à une cause vraiment noble » .

On ne s'étonne donc pas qu'il insiste, avec Malleret, sur le fait qu' « un retour complet à la “normale” ne peut être envisagé avant qu'un vaccin ne soit disponible ». ⁽¹³⁶⁾

Il ajoute :

« Le prochain obstacle est le défi politique de vacciner suffisamment de personnes dans le monde (nous sommes collectivement aussi forts que le maillon le plus faible) avec un taux de conformité suffisamment élevé malgré la montée des anti-vaccins ». ⁽¹³⁷⁾

Les « anti-vaccins » rejoignent ainsi la liste des menaces pesant sur le projet de Schwab, aux côtés des manifestants anti-mondialisation et anticapitalistes, des Gilets Jaunes et de tous ceux qui sont engagés dans des « conflits de classe », « résistance sociale » et « réaction politique ».

La majorité de la population mondiale a déjà été exclue des processus décisionnels par le manque de démocratie que Schwab veut accentuer à travers sa domination corporative actionnaire, sa « gouvernance agile », son management totalitaire de l'existence humaine.

Mais comment envisage-t-il de faire face au « sombre scénario » des gens qui se soulèvent contre sa grande réinitialisation newnormaliste et sa quatrième révolution industrielle transhumaniste ?

Quel degré de « force » et de « mesures coercitives » serait-il prêt à accepter pour assurer l'aube de sa nouvelle ère technocratique ?

La question est effrayante, mais nous devons également garder à l'esprit l'exemple historique du régime du XXe siècle dans lequel Schwab est né.

La nouvelle normalité nazie d'Hitler était censée durer mille ans, mais s'est effondrée 988 ans avant l'objectif.



Ce n'est pas parce qu'Hitler a dit, avec toute la confiance du pouvoir, que son Reich durerait un millénaire, qu'il en était ainsi.

Ce n'est pas parce que Klaus Schwab et Thierry Malleret et leurs amis disent que nous entrons maintenant dans la quatrième révolution industrielle et que notre monde sera changé à jamais, qu'il en est ainsi.

Nous n'avons pas à accepter leur nouvelle norme. Nous n'avons pas à accepter leurs propos alarmistes. Nous n'avons pas à prendre leurs vaccins. Nous n'avons pas à les laisser nous implanter des smartphones ou à modifier notre ADN. Nous n'avons pas à marcher, muselés et soumis, directement dans leur enfer transhumaniste.

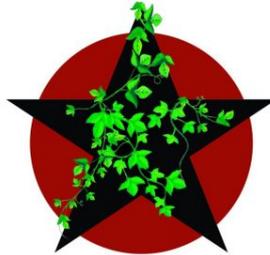
Nous pouvons dénoncer leurs mensonges ! Exposer leur agenda ! Refuser leur récit ! Rejeter leur idéologie toxique ! Résister à leur fascisme !

Klaus Schwab n'est pas un dieu, mais un être humain. Juste un homme âgé. Et ceux avec qui il travaille, l'élite capitaliste mondiale, sont peu nombreux. Leurs objectifs ne sont pas les objectifs de la grande majorité de l'humanité. Leur vision transhumaniste est répugnante pour presque tout le monde en dehors de leur petit cercle et ils n'ont pas le consentement pour la dictature technocratique qu'ils essaient de nous imposer.

C'est pourquoi, après tout, ils ont dû se donner tant de mal pour nous le forcer sous le faux drapeau de la lutte contre un virus. Ils ont compris que sans la justification « d'urgence », nous n'allions jamais accepter leur plan déformé.

Ils ont peur de notre pouvoir potentiel parce qu'ils savent que si nous nous soulevons, nous les vaincrons. Nous pouvons faire échouer leur projet avant même qu'il n'ait vraiment démarré.

Nous sommes le peuple, nous sommes les 99%, et ensemble, nous pouvons retirer notre liberté des mâchoires mortelles de la machine fasciste !



1. Klaus Schwab with Nicholas Davis, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution : A Guide to Building a Better World* (Genève : WEF, 2018), e-book.
2. Klaus Schwab, *The Fourth Industrial Revolution* (Genève : WEF, 2016), e-book.
3. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
4. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
5. Ibid.
6. Ibid.
7. Ibid.
8. Ibid.
9. Ibid.
10. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
11. Ibid.
12. Ibid.
13. Ibid.
14. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
15. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
16. Ibid.
17. Ibid.
18. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
19. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
20. Ibid.
21. Ibid.
22. Ibid.
23. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
24. Ibid.
25. Ibid.
26. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
27. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
28. Ibid.
29. Ibid.
30. Ibid.
31. Ibid.

32. Ibid.
33. Ibid.
34. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
35. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
36. Ibid.
37. Ibid.
38. Ibid.
39. Ibid.
40. Ibid.
41. Ibid.
42. Ibid.
43. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
44. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
45. Ibid.
46. Ibid.
47. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
48. Ibid.
49. Ibid.
50. Kevin Warwick, *I, Cyborg* (London : Century, 2002), p. 4. Lire aussi Paul Cudenec, [Nature, Essence and Anarchy](#) (Sussex : Winter Oak, 2016).
51. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
52. Ibid.
53. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
54. Ibid.
55. Ibid.
56. Klaus Schwab, Thierry Malleret, *Covid-19 : The Great Reset* (Genève : WEF, 2020), e-book. Edition 1.0.
57. Ibid.
58. Ibid.
59. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
60. Ibid.
61. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
62. Ibid.
63. Ibid.
64. Schwab, Malleret, *Covid-19 : The Great Reset*.
65. Ibid.
66. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
67. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.
68. Ibid.
69. Ibid.
70. Ibid.
71. Ibid.
72. Schwab, Malleret, *Covid-19 : The Great Reset*.
73. Ibid.
74. Ibid.
75. Ibid.
76. Ibid.
77. Ibid.
78. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
79. Ibid.
80. Schwab, *Shaping the Future of the Fourth Industrial Revolution*.

81. Ibid.
82. Ibid.
83. Ibid.
84. Ibid.
85. Ibid.
86. Ibid.
87. Ibid.
88. Ibid.
89. Ibid.
90. Schwab, Malleret, *Covid-19 : The Great Reset*.
91. Ibid.
92. Ibid.
93. Ibid.
94. Ibid.
95. Ibid.
96. Ibid.
97. Ibid.
98. Ibid.
99. Ibid.
100. Schwab, *The Fourth Industrial Revolution*.
101. Ibid.
102. Schwab, Malleret, *Covid-19 : The Great Reset*.
103. Ibid.
104. Ibid.
105. Ibid.
108. Ibid.
107. Ibid.
108. Ibid.
109. Ibid.
110. Ibid.
111. Ibid.
112. Ibid.
113. Ibid.
114. Ibid.
115. Ibid.
116. Ibid.
117. Ibid.
118. Ibid.
119. Ibid.
120. Ibid.
121. Ibid.
122. Ibid.
123. Ibid.
124. Ibid.
125. Ibid.
126. Ibid.
127. Ibid.
128. Ibid.
129. Ibid.
130. Benito Mussolini, cit. Pierre Milza and Serge Berstein, *Le fascisme italien 1919-1945* (Paris : Editions de Seuil, 1980), p. 246.

131. Schwab, Malleret, *Covid-19 : The Great Reset*.
 132. Ibid.
 133. Ibid.
 134. Ibid.
 135. Ibid.
 136. Ibid.
 137. Ibid.
-

[Voir aussi :

- [Le cerveau du “Grand Reset” suggère de “scanner les esprits” pour évaluer les risques avant d’autoriser à voyager](#)
- [Tucker Carlson : Les élites insistent sur les confinements du Covid pour inaugurer le “Grand Reset”](#)
- [Le NYTimes déclare que le “Grand Reset” est une “théorie du complot” le même jour où le Forum économique mondial le célèbre](#)
- [John Kerry déclare qu’un “Grand Reset” est nécessaire pour stopper la montée du populisme](#)
- [Donc, c’est quoi le “Grand Reset” ?](#)
- [Great reset : c’est pour bientôt !](#)

- World Economic Forum: [Resetting the Future of Work Agenda: Disruption and Renewal in a Post-COVID World](#) [Réinitialiser le futur du monde du travail – dans un Monde Post-Covid]
- [Du confinement à la Grande réinitialisation](#)
- [La « Grande Réinitialisation » de Davos arrive](#)
- [Covid-19, élections américaines, confinement...et après, le Great Reset ?](#)
- [L’archevêque Carlo Maria Viganò envoie une lettre ouverte au Président des Etats-Unis Donald Trump concernant le « Great reset »](#)
- [Les 13 Phases SCENARIOS du Complot COVID-19 par Richard Boutry, Ancien Présentateur TV \(Censuré\)](#)
- [Preuves que la pandémie a été planifiée ?](#)
- [Le secrétaire général de l’ONU appelle à une «gouvernance mondiale» qui soit «mordante» et prépare le “Great Reset” de l’économie mondiale](#)
- [Catherine Austin Fitts: « Bientôt, vous devrez choisir entre 2 options: la LIBERTÉ ou L’ESCLAVAGE ! »](#)
- [La prochaine étape du reset préfabriqué de l’économie globale est arrivée](#)
- [Le reset de l’économie globale commence par un crash organisé\]](#)